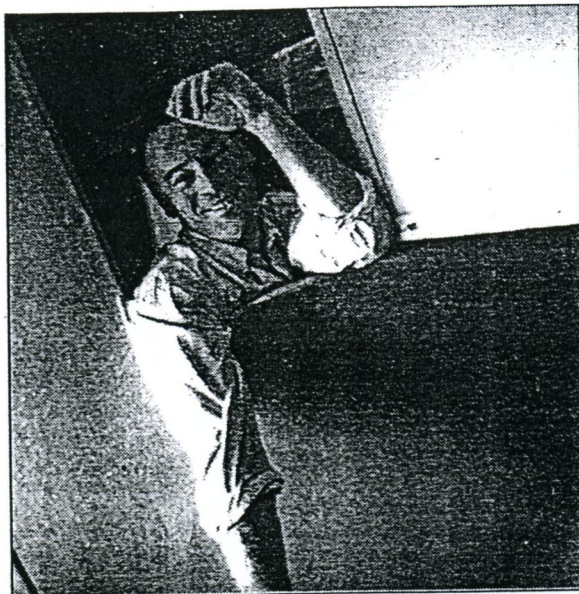


## Georges Appaix en cueilleur de pâquerettes



■ Au physique, on s'est souvent plu à situer Georges Appaix (photo : Laurent Chappuis) autant du côté de la boxe que de la danse. En fait, toutes les qualités de l'une valant pour l'autre, on les retrouve harmonieusement fondues dans la personne de l'aimable danseur-chorégraphe. Élasticité, légèreté, intelligence, élégance, décidément, les artistes tels que lui prouvent à quel point en effet la boxe a plus d'un rapport avec la danse. Avec Appaix, elles auraient même un trait commun supplémentaire : la délicatesse. *Je ne sais quoi*, sa nouvelle pièce est là pour le prouver. Non seulement parce qu'elle renvoie indirectement à l'auteur du « Presque rien et (du) je ne sais quoi », l'irremplaçable Jankélévitch. Mais aussi parce que l'artiste chorégraphe, y prouve à quel point, sans quitter ses gants de boxe, il est capable de cueillir les pâquerettes les plus fragiles, celles du langage, et de placer le

bouquet en plein dans le champ de la connaissance.

L'air de ne pas y danser, il poursuit d'ailleurs avec un entêtement discret la même interrogation depuis *Antiquités*, sa première pièce la plus connue. Mais ce qui paraissait seulement voici dix ans un flirt souriant entre danse et texte, est devenu au fil des spectacles, œuvre portant réellement sens. Linguistes et philosophes pourraient en faire leur miel, car parfois la danse éclaire bien mieux que tous les traités du monde sur ce que le corps produit, et sur tout ce qui lui échappe, mots, gestes, vrais et faux mouvements. Plutôt qu'à Jankélévitch, l'artiste se réfère à un texte de Pascal Quignard, *La Raison*, où il puise la forme de son discours : sec, rude, brusque et court. Et cette fois, il va droit au fait. Léger, comme toujours, et comme toujours grave à la fois.

**Chantal AUBRY**

Paris, Théâtre de la Bastille, du 4 au 8 février.

LA Croix  
4/2/97.